

## Le lit

Tous les soirs, quand je me couche, je dois me battre contre lui. Contre cette chose, cette sorte de bête, cet intrus qui prend ma place dans mon lit et m'empêche de me glisser sous mes couvertures et de me reposer. Je n'ai pas toujours dû faire face à ce problème, mais je ne sais pas à quand il remonte au juste. Mes souvenirs sont trop vagues, je mélange un peu tout. À longtemp sans doute.

Jadis tout se passait pourtant bien, je m'endormais comme tout le monde dans le calme de ma chambre après avoir lu quelques pages d'un catalogue d'articles de bureau ou avoir tenté de compléter une grille de mots-croisés trop compliquée pour moi, mais tout cela est bien loin aujourd'hui... Bien loin...

Chaque fois que j'ouvre la porte de ma chambre pour aller dormir, la première chose que je vois, c'est cette énorme masse sombre qui, blottie sous mes couvertures, semble me narguer. Je ne vois jamais son visage – en a-t-il d'ailleurs un ? – mais je sais qu'il me défie, qu'il me provoque. Tous les soirs c'est pareil : je dois crier, tirer les draps et les couvertures, taper du pied sur le sol, souvent lui donner quelques coups de poings ; parfois de grands coups de canne ou de parapluie sont nécessaires pour m'en débarrasser.

Au début cela me faisait peur, mais à présent je ne ressens plus qu'un terrible embarras, qu'une épouvantable lassitude. C'est petit à petit devenu comme un jeu, mais un jeu effroyablement pesant, ennuyeux. C'est en plus un jeu sans surprise, car je gagne toujours. Il n'est jamais arrivé qu'il

m'empêche de me coucher durant toute la nuit. D'habitude ça dure quelques dizaines de minutes, une demi-heure, une heure, jamais moins d'un quart d'heure en tout cas. Il n'est pas vraiment méchant avec moi, il ne répond que très modérément à mes cris et à mes coups. Ce n'est sûrement pas un être très courageux, et il semble faire preuve d'une incorrigible paresse.

Le plus dur, c'est de le faire bouger. Il s'enfonce dans mon matelas de plumes, se blottit dans mes oreillers, s'y agrippe, et refuse de faire le moindre mouvement. Il arrive souvent qu'il fasse semblant de dormir. Quand je donne le premier coup de pied dans le sommier, il pousse une sorte de grommellement ridicule, comme si je l'avais réveillé, mais je sens bien qu'il ne dort pas vraiment. Il m'attend. Il ronfle un peu, ensuite, quand je l'ai bien engueulé, quand j'ai déversé sur lui toute ma colère, il se retourne, fait comme s'il voulait m'ignorer, et pousse quelques gros cris sourds, un peu comme des aboiements ou des grognements de bêtes sauvages. Ça ressemble aussi parfois à des cris de gros bébé mou. Il ne prononce jamais un mot intelligible, et s'il est sans doute incapable de parler, je pense qu'il comprend parfaitement tout ce que je lui dis. Il n'est pas idiot. Au contraire.

Il m'est arrivé parfois, il y a de cela quelques années, de demander à l'un de mes voisins de m'aider à le déloger, pour gagner du temps. Je me disais qu'à deux cela irait plus vite. Ce voisin est un homme humble et sympathique, j'entretenais de très bons rapports avec lui à cette époque, et c'est quelqu'un d'honnête, un jeune retraité qui aime rendre service aux gens qui le lui demandent. Mais il s'est vite lassé,

et à présent je n'ose plus rien lui demander. C'est dommage car quand il venait m'aider on arrivait parfois à s'en débarrasser en moins de cinq minutes. D'après ce que m'a dit la concierge, cette bestiole a essayé de s'installer chez mon voisin. Dès qu'il quittait mon lit, il filait paraît-il dans le sien, et je crois que c'est pour ça qu'il a cessé de me rendre service. Je le comprends, j'aurais sans doute agi de la même manière si ce genre de chose m'était arrivé.

Je crois que c'est quand il en a assez que je le frappe qu'il finit par se décider à partir. Je devrais peut-être devenir plus violent, être plus sévère avec lui, mais je n'ai pas le courage de frapper plus fort. Après tout il ne m'a jamais vraiment fait de mal. Sa présence me gêne beaucoup, néanmoins je n'irai jamais jusqu'à le faire trop souffrir. J'aimerais m'en débarrasser, mais sans devoir aller trop loin... Je ne me sens pas le courage de mettre du poison ou un piège sous mes draps...

Peut-être devrais-je essayer de l'amadouer, de lui parler... Je n'ai jamais vraiment essayé d'entrer en communication avec lui, je l'ai toujours considéré comme un adversaire alors qu'il suffirait peut-être de lui demander gentiment d'arrêter de me nuire pour qu'il devienne plus gentil ?

Je ne vais tout de même pas lui demander de me faire une petite place et dormir avec lui ?... Il ne faut pas exagérer...

## C'est un gros machin...

C'est un gros machin. Une masse monstrueuse. Je ne pourrais mieux dire. Ses formes sont mal définies, boursoufflées, changeantes. Surtout changeantes. C'est parfois une sorte de grosse limace sombre, une huître sans coquille avec des reflets luisants, et qui a vaguement l'aspect d'un gros sac mou, d'un horrible magma baveux. C'est aussi, de temps en temps, un simple amas sans grâce, comme un tas de glaise mouvant. Souvent il ne ressemble qu'à lui-même et j'ai du mal à dire ce que cela peut signifier « à lui-même ». Il faut le voir. Il faut le connaître. C'est une chose, une chose froide et molle mais qui a une personnalité, c'est un individu, je ne pourrai jamais le traiter comme un objet. Pas vraiment comme un animal non plus. Certainement pas comme un homme. C'est un être, une présence... Un encombrement. Un obstacle. Une obstruction. Une fatalité. Il me paraît en outre souvent en expansion. Il prend tellement de place...

C'est un monstre.

J'ai su depuis le début qu'il y aurait toujours entre nous un rapport de force, qu'il n'y aurait pas de trêve, qu'une lutte perpétuelle allait s'installer. J'ai également tout de suite su que je n'aurais pas tous les jours le courage de me battre, qu'avec un type comme moi il allait rapidement sentir sa supériorité. J'ai beau me motiver, je n'arrive jamais longtemps à me considérer comme une personne capable de se faire respecter.

Je n'ai jamais eu envie de lui donner un nom. On ne donne pas de nom à ce genre de chose. On la subit, on constate sa

présence et ses actions. Le nommer le rendrait trop ordinaire. C'est juste « lui »...

Ce n'est pas un ami. Il est là comme un intrus, et je dois l'accepter. Accepter le fait que je ne peux m'en débarrasser. Que je devrai vivre en sa présence tant qu'il n'aura pas décidé de partir. S'il tourne autour de moi, c'est par accident, sûrement pas du fait de ma volonté. Il est là, chez moi, dans mon appartement, et je ne peux rien y faire. C'est un élément de complication de ma vie. Une entrave...

Au début je n'osais pas souvent le regarder, mais au fil du temps je me suis petit à petit habitué à sa présence à mes côtés, et il m'arrive de l'observer quand il se couche près du radiateur pour se reposer ou quand il se prélassé dans la baignoire.

Ça n'a pas été facile d'accepter cette idée, j'ai longtemps hésité, cependant j'ai fini par lui dire qu'il avait gagné et que s'il le voulait il pouvait rester chez moi. De toute façon, je n'avais pas vraiment le choix puisqu'il revenait toujours ; j'aurais aussi bien pu ne rien dire. En contrepartie, il ne dort plus qu'occasionnellement dans mon lit. C'est déjà ça. Il se repose dans mes fauteuils ou sous la table. Il ne me laisse pour autant pas vraiment tranquille. Il me cause d'innombrables désagréments, il est souvent très pénible et je me demande parfois si son seul but n'est pas de me nuire, d'être un accablement...

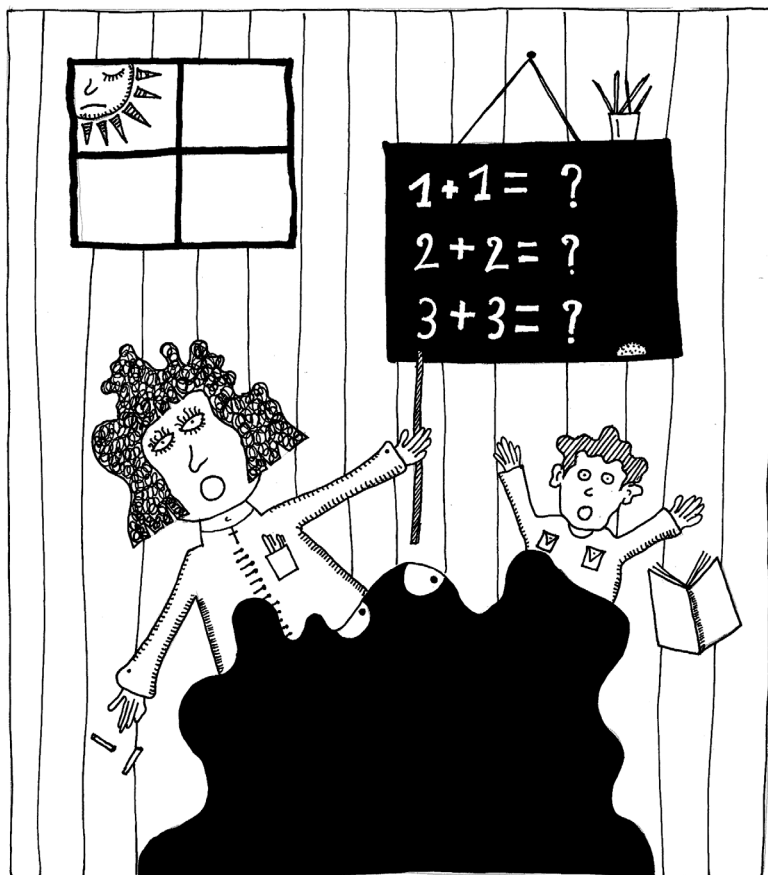
## Drôle de jeu

Il m'arrive souvent d'être gêné par son comportement. Malgré une certaine acceptation de la fatalité, malgré le temps, malgré la lassitude c'est une chose à laquelle je ne me suis jamais vraiment habitué, mais c'est surtout pour les autres que ça m'ennuie. Pour ceux qui ne le connaissent pas. La semaine dernière il est encore parti tuer plusieurs milliers de personnes un peu partout sur la terre. Il a le goût du voyage. Des gens qui ne lui avaient rien fait en plus. Je n'étais pas là quand ça s'est passé, j'étais au bureau... ou à la piscine, je ne sais plus, mais d'après ce que j'ai compris, il les a mangés, engloutis dans son ventre et digérés en quelques heures. Enfin la plupart en tout cas. À la fin il n'avait plus beaucoup d'appétit et les derniers il les a paraît-il simplement écrabouillés pour le plaisir. Il les a aplatis, broyés.

Drôle de jeu.

Si ça continue, j'ai peur que l'on croit que c'est moi qui lui demande de faire ça. Quand il avait mangé l'école maternelle de mon quartier, les élèves, l'institutrice, le tableau noir, les craies, les cahiers, les gommes, le toit et les murs, certaines personnes m'ont regardé d'un drôle d'œil pendant quelque temps. Il y en a qui pensent que je suis responsable de ses actes, qu'il est un peu pour moi comme un animal domestique et que je devrais mieux le surveiller, le tenir en laisse. Ils n'ont rien compris, ce n'est pas du tout ça. Pas du tout. Ce n'est pas parce qu'il occupe mon appartement que j'approuve tout ce qu'il fait. Je suis le premier à trouver ses actions embarrassantes. On ne peut pas m'accuser d'avoir

un lien avec tous les actes abracadabrants dont il se rend coupable. Ce serait injuste. Moi aussi je suis une victime.



# Table des matières

Le lit . . . . .	9	La boîte . . . . .	.67
C'est un gros machin... . . .	.12	Grumeau . . . . .	.70
Drôle de jeu . . . . .	.14	Araignées . . . . .	.71
Apparitions . . . . .	.16	Contrôle . . . . .	.72
Le bureau . . . . .	.19	Banque . . . . .	.75
Description . . . . .	.22	Enquête . . . . .	.81
Obstruction . . . . .	.23	Promenade . . . . .	.86
Tranquillité . . . . .	.25	Égouts . . . . .	.88
Paroles . . . . .	.26	Photos . . . . .	.92
Immobilité . . . . .	.29	Froidure. . . . .	.95
Les trous . . . . .	.30	Réapparitions . . . . .	.96
Mes parents... . . . .	.34	Murs . . . . .	.98
Il aimait me surprendre . . .	.38	Son. . . . .	100
Il me tenait... . . . .	.39	Rumeurs . . . . .	101
Ressemblance I. . . . .	.40	Fuir . . . . .	104
Rage . . . . .	.41	Invisibilité. . . . .	106
Lente incrustation . . . . .	.42	Présence. . . . .	108
Rire . . . . .	.43	Observation . . . . .	110
Manger . . . . .	.44	Envie de meurtre . . . . .	111
Ses remplissages . . . . .	.46	Pesanteur . . . . .	113
Disparition . . . . .	.49	Pêche . . . . .	116
Séduction . . . . .	.51	Englué . . . . .	118
Les vacances . . . . .	.55	Accident . . . . .	120
Odeur . . . . .	.57	Évolution . . . . .	124
Effondrements . . . . .	.58	Ma tante . . . . .	126
Invitation . . . . .	.61	Guerre I. . . . .	135
Petite annonce . . . . .	.64	Guerre II . . . . .	137

Guerre III . . . . .	139	Peur . . . . .	177
Guerre IV . . . . .	141	Voisins . . . . .	179
Guerre V . . . . .	142	Accumulations . . . . .	181
Guerre VI . . . . .	145	Restaurant. . . . .	182
Guerre VII . . . . .	146	Roman épistolaire . . . . .	186
Guerre VIII . . . . .	147	Remplacement . . . . .	187
Guerre IX . . . . .	148	Ethnologie. . . . .	188
Guerre X . . . . .	150	Tombola . . . . .	189
Défilé. . . . .	152	Vêtements . . . . .	192
Fouir . . . . .	156	De nouveau mes parents... .	193
Écrire . . . . .	159	Noces. . . . .	199
Le facteur . . . . .	160	Toilettes. . . . .	200
Ressemblance II . . . . .	162	Musique. . . . .	201
Neige. . . . .	163	Cinéma . . . . .	204
Sexualité . . . . .	164	Ubiquité . . . . .	205
Catastrophes. . . . .	167	Cadeau . . . . .	206
Bouche . . . . .	170	Lire . . . . .	207
Caillou . . . . .	170	Retraite I . . . . .	208
Multiplication . . . . .	171	Retraite II . . . . .	209
Horaires . . . . .	173	Prix . . . . .	211
Maladie . . . . .	174	Délabrement. . . . .	212
Ombre . . . . .	175	Possession. . . . .	213
En voiture. . . . .	176	Enterrement . . . . .	216